

LES ÉPIS FROISSÉS ET LA MAIN DESSÉCHÉE

¹ En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de Sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger.

² Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : « Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le Sabbat. »

³⁻⁴ Mais Jésus leur répondit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls ?

⁵ « Ou, n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de Sabbat, les sacrificateurs violent le Sabbat dans le temple, sans se rendre coupables ?

⁶ « Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple.

⁷⁻⁸ « Si vous saviez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents. Car le Fils de l'homme est maître du Sabbat. »

⁹⁻¹⁰ Étant parti de là, Jésus entra dans la synagogue. Et voici, il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils demandèrent à Jésus : « Est-il permis de faire une guérison les jours de Sabbat ? » C'était afin de pouvoir l'accuser.

¹¹⁻¹² Il leur répondit : « Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du Sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de Sabbat. »

¹³ Alors il dit à l'homme : « Étends ta main. » Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.

¹⁴ Les pharisiens sortirent, et ils se consultèrent sur les moyens de le faire périr.

¹⁵⁻¹⁷ Mais Jésus, l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une grande foule le suivit. Il guérit tous les malades, et il leur recommanda sévèrement de ne pas le faire connaître, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète :

¹⁸ « Voici mon serviteur que j'ai choisi, Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, Et il annoncera la justice aux nations.

¹⁹ « Il ne contestera point, il ne criera point, Et personne n'entendra sa voix dans les rues.

²⁰ « Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point le lumignon qui fume, Jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice.

²¹ « Et les nations espéreront en son nom. »

(MATTHIEU, ch. XII, v. 1 à 21.)

¹ Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche.

² Ils observaient Jésus, pour voir s'il le guérirait le jour du Sabbat : c'était afin de pouvoir l'accuser.

³ Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche : « Lève-toi, là au milieu. »

⁴ Puis il leur dit : « Est-il permis, le jour du Sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? » Mais ils gardèrent le silence.

⁵ Alors, promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : « Étends ta main. » Il l'étendit, et sa main fut guérie.

⁶ Les pharisiens sortirent, et aussitôt ils se consultèrent avec les hérodiens sur les moyens de le faire périr.

⁷⁻⁸ Jésus se retira vers la mer avec ses disciples. Une grande multitude le suivit de la Galilée ; et de la Judée, et de Jérusalem, et de l'Idumée, et d'au-delà du Jourdain, et des environs de Tyr et de Sidon, une grande multitude, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui.

⁹ Il chargea ses disciples de tenir toujours à sa disposition une petite barque, afin de ne pas être pressé par la foule.

¹⁰ Car, comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient des maladies se jetaient sur lui pour le toucher.

¹¹ Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui, et s'écriaient : « Tu es le Fils de Dieu. »

¹² Mais il leur recommandait très sévèrement de ne pas le faire connaître.

(MARC, ch. III, v. 1 à 12.)

COMMENTAIRES

L'enfant de Dieu est en dehors de toute loi, parce qu'il n'est devenu enfant de Dieu qu'après avoir obéi à toutes les lois, et parce que son cœur vit dans le monde d'où sortent toutes les lois. Il sert son Seigneur ; or, le service du Seigneur, c'est uniquement la charité. Par conséquent, toute coutume et toute règle s'effacent devant les exigences de la charité. Mais l'homme ordinaire a le devoir d'être prudent ; il ne doit pas imposer des fatigues excessives à son corps ni des privations aux membres de sa famille, à moins que ceux-ci n'y consentent, car rien ne lui appartient ; il n'est qu'un gérant, il n'est que l'intendant de sa maison, de ses enfants, de ses employés, de ses animaux domestiques, et tout excès de travail qu'il imposerait aux uns ou aux autres, il en porterait la responsabilité. « L'imprudence n'est permise que dans le seul cas du Soldat. »

Cette règle de prudence et d'opportunité, Jésus Lui-même S'y conforme. La plupart du temps, lorsque quelque créature Le reconnaît, Il lui ordonne de se taire. Rien n'est plus grave en effet que ces reconnaissances par une créature de l'identité spirituelle enclose dans une forme corporelle. On peut s'y tromper ; on peut prendre un rayonnement magnétique ou mental pour la pure Lumière, selon que soi-même on vit dans le magnétique ou dans le mental. Il faut être humble pour voir la Lumière. Aujourd'hui beaucoup de sages humains ont déjà empoisonné l'Europe et l'Amérique avec des théories soi-disant chrétiennes ; ils ne sont que des avant-coureurs de sages bien plus nombreux encore et bien plus fascinants que l'Asie tentatrice tient en réserve dans ses temples, au fond de ses déserts, en haut de ses montagnes sacrées. La plupart de ceux-là cependant savent qui est le Christ ; mais eux, qui se croient libres, esclaves de leurs systèmes, l'amour-propre les empêche de Le reconnaître publiquement. Les démons d'autrefois qui, par la bouche de leurs possédés, s'écriaient devant Jésus : Tu es le Fils de Dieu ! c'était la splendeur de Sa vertu, insupportable à ces esprits obscurs, qui leur arrachait ce témoignage. Mais les adeptes sont des hommes ; ils sont plus libres que les démons ; leur liberté est autre ; ils possèdent le redoutable privilège de pouvoir discuter avec eux-mêmes, de pouvoir fermer les yeux à l'évidence.

Que leur aveuglement ne nous scandalise pas. Beaucoup d'entre nous se comportent comme ces surhumains ; nous voyons trop souvent le prestige au lieu du miracle, et du merveilleux là où le Divin seul opère. Beaucoup des contemporains de Jésus n'ont vu en Lui qu'un rebouteur, un magicien, un agitateur, un cabaliste. Prenons garde d'être rangés parmi ceux qui, ayant rencontré sur cette terre une image corporelle du Seigneur, ne la reconnaîtront plus au jour du Jugement, lorsqu'il leur sera demandé compte du trésor qu'ils auront reçu en dépôt.

D'autre part, la bonté du Père est telle qu'Il voile tout flambeau dont l'éclat risquerait de blesser nos yeux malades. C'est par sollicitude que Jésus ne veut pas qu'on publie Son titre de Fils de Dieu ; Il ne veut être

pour la foule que le serviteur du Père, sans rien laisser soupçonner de Son rang parmi ces serviteurs. Il ne veut être qu'un élu, un homme que le Père a choisi entre les autres, que le Père aime et qu'Il comble de Ses dons ; mais Il ne veut pas laisser voir qu'Il est le premier de tous les serviteurs du Père, leur Principe et leur Force, qu'Il est l'Élu par excellence, le Bien-aimé avant tous les autres, que les complaisances du Père, Il est capable de les recevoir toutes et infiniment parce qu'Il est Lui-même de même nature que l'Infini, que seul entre tous les serviteurs Il peut recevoir la plénitude de l'Esprit parce qu'Il est l'égal de l'Esprit et que, si tous les serviteurs doivent quelque jour juger tel ou tel coin du monde, c'est-à-dire le réorganiser, Lui seul, Jésus, jugera l'univers entier et tout l'ensemble des nations.

Le texte d'Isaïe auquel l'Évangéliste nous renvoie montre bien ce parti pris de ménagement et d'indulgente tolérance. En effet, l'Élu du Seigneur est le bien-aimé parce qu'Il est le seul qui accomplit parfaitement la volonté de Dieu ; c'est pour cela qu'Il possède la plénitude de la vie céleste. Il ne dispute pas ; Il sait bien que les discussions ne servent qu'à aigrier les amours-propres et que la Vérité s'affirme en nous à la suite de nos efforts vers la bonté, mais non pas à la suite de nos recherches intellectuelles. L'Élu du Seigneur ne crie pas sur les places publiques, Il ne cherche pas la popularité, et la Lumière entre dans le cœur de l'homme en silence et par dedans. L'Élu du Seigneur soigne avec sollicitude les rameaux à demi rompus de nos facultés affaiblies et rallume avec patience la lueur sans cesse prête à s'éteindre de nos cœurs agonisants. Car l'homme ne se perfectionne que par son effort libre, il ne comprend que ce qu'il expérimente, il n'apprécie la valeur des choses qu'après en avoir goûté la cendre ; les conseils et les admonestations ne lui servent pas à grand-chose, il n'y croit jamais qu'à moitié. C'est ainsi que l'Élu du Seigneur, avant de nous adresser sur cette terre Ses émouvants discours, a pris soin de nous donner d'abord l'exemple avant le précepte par le sacrifice effrayant de Sa descente jusqu'ici-bas et de Son martyre.

SÉDIR, *Les guérisons du Christ*, 1927.

Que faut-il entendre par « sanctification du Sabbat » ? Je vais vous le dire en peu de mots.

Le Sabbat n'est ni le samedi, ni le dimanche, ni le dimanche de Pâques ou de la Pentecôte, ni aucun autre jour de la semaine ou de l'année. Ce n'est rien autre que le jour de l'esprit en l'homme, la lumière divine qui prend naissance en lui, le soleil levant de la vie de son âme. C'est le jour vivant du Seigneur en l'homme, que celui-ci doit constamment et de plus en plus reconnaître et sanctifier par toutes ses actions, qu'il doit parfaire par son amour pour Dieu et par conséquent pour son prochain.

Mais comme, dans l'agitation du monde, l'homme ne sait plus percevoir ce saint jour de repos dans le Seigneur et qu'il en a perdu même l'envie, il doit se retirer du monde afin de chercher en lui-même ce jour de la vie du saint repos de son âme.

C'est pourquoi il fut recommandé au peuple des Israélites de consacrer ne serait-ce qu'un jour par semaine à cette recherche de son union avec Dieu. Ce jour il se retirerait du tumulte des affaires matérielles et ne ferait rien d'autre que d'essayer de retrouver la présence divine en lui. Et, bien entendu, on a observé ce commandement d'une manière purement matérielle, et les choses sont allées si loin que le Seigneur, le Père saint du Sabbat, n'a plus été reconnu lorsque, poussé par son amour infini, Il est venu sur la Terre parmi Ses enfants !

Je pense que ces mots vous ont fait pleinement comprendre ce qu'il faut entendre par « sanctification du Sabbat » et de quelle façon il convient d'obéir à ce commandement.

En même temps, vous devriez vous demander si votre sanctification du Sabbat se présente vraiment comme une véritable sanctification, et si une heure d'assistance à un office à l'église, suivie de distractions mondaines, peut vraiment vous permettre d'atteindre le repos vivant dans le Seigneur ?

Jacob LOBER, *Le Soleil spirituel*, 1842-1843.

« Respectez le jour du Sabbat : sanctifiez-le... » Ce commandement a pour objet de vous faire prendre conscience que vous Me devez quelque chose, que votre vie terrestre vous a été donnée pour un but précis, que vous devez aspirer sérieusement à entrer en contact avec Moi, à emprunter le pont menant vers Moi, à

laisser en arrière le monde et à vous transporter dans le Royaume spirituel par la méditation, la prière profonde, le dialogue silencieux avec Moi ; que vous observiez ainsi dans votre cœur un vrai jour de fête, que vous fassiez une pause dans votre élan frénétique vers le monde dans lequel vous vivez mais qui ne doit pas faire de vous un esclave.

C'est en Moi seul que vous devez reconnaître votre Seigneur, c'est Moi que vous devez servir, et c'est pourquoi vous devez souvent prendre un temps de célébration, un temps où vos pensées restent avec Moi, même lorsque vous accomplissez votre devoir terrestre et que vous êtes sans cesse en activité. Plus vous parviendrez à vous détacher du monde terrestre, plus vous vous unirez à Moi par la pensée, alors plus grande sera votre conviction lorsque vous Me reconnaîtrez comme votre Dieu et Père de toute éternité, et vous accomplirez ainsi, par ce commandement de la sanctification du jour de fête, le commandement de l'amour pour Moi.

Mais votre amour doit aussi aller au prochain. Or, qui est votre prochain ? Toutes les personnes avec lesquelles vous êtes en contact.... Toutes doivent être l'objet de votre amour....

Lorsque J'ai donné les dix commandements aux hommes par l'intermédiaire de Moïse, il était nécessaire d'attirer leur attention particulièrement sur leurs erreurs et leurs vices, parce qu'en eux l'amour pour les hommes de leur entourage s'était refroidi. Même l'amour filial avait disparu. C'était un état de décadence, d'atrocité et de culte effréné de soi-même. Le commandement de l'amour pour le prochain devait donc être mis en valeur dans tous ses aspects. Ils négligeaient tout ce qui était d'Ordre divin, et c'est pourquoi il leur fallait davantage de commandements, bien que tous fussent contenus dans l'unique commandement de l'amour pour le prochain. Ces commandements doivent encore être observés aujourd'hui par les hommes s'ils ne veulent pas manquer à la charité.

Bertha DUDDE, message du 3 octobre 1950.

Celui qui ne sait pas ce que représentait le Sabbath, ni par conséquent ce qu'il signifiait, ne peut pas savoir non plus pourquoi il était regardé comme la chose la plus sainte de toutes ; or, il était regardé comme très-saint, parce que dans le sens suprême il représentait l'union du Divin et du Divin Humain dans le Seigneur, et dans le sens respectif la conjonction du Divin Humain du Seigneur avec le Genre Humain ; c'est de là que le Sabbath était très-saint ; et comme il représentait ces conjonctions, il représentait aussi le ciel quant à la conjonction du bien et du vrai, conjonction qui est appelée mariage céleste ; et comme la conjonction du bien et du vrai est faite par le Seigneur seul, et en rien par l'homme, et qu'elle est faite dans l'état de paix, voilà pourquoi il fut très-sévèrement défendu que l'homme fît alors aucun ouvrage, au point que l'âme qui en ferait devait être retranchée ; [...] c'est pour cela que le Sabbath est appelé « alliance éternelle » (Exod. 31, 16), car l'alliance signifie la conjonction. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est entendu dans le sens interne par les choses qui sont dites du Sabbath dans les passages suivants, par exemple, dans Ésaïe 56, 2 à 7 : « Heureux l'homme *qui garde le Sabbath* pour ne pas le profaner ! Ainsi a dit Jehovah aux eunuques : “*Ceux qui gardent mes Sabbaths*, et choisissent ce qui me plaît et *tiennent mon alliance*, je leur donnerai dans ma maison, et en dedans de mes murailles, un lieu et un nom meilleur que celui de fils et de filles, un nom d'éternité je leur donnerai, qui ne sera point retranché : *quiconque garde le Sabbath pour ne pas le profaner, et ceux qui tiennent mon alliance*, je les amènerai sur la montagne de ma sainteté, et je les réjouirai dans la maison de ma prière.” » D'après ces expressions il est évident que par ceux qui sanctifient le Sabbath sont entendus ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur ; il est signifié qu'ils seront dans le ciel, en ce qu'il est dit qu'il leur sera donné dans la maison de Jehovah un lieu et un nom meilleur que celui de fils et de filles, un nom d'éternité qui ne sera point retranché, et qu'ils seront amenés sur la montagne de la sainteté. Dans le Même, en 58, 13-14 : « *Si tu détournes du Sabbath ton pied* pour ne pas faire tes volontés dans le jour de ma sainteté, *mais que tu appelles le Sabbath délices saintes, à Jehovah honorables*, et que tu l'honores, de manière à ne pas faire tes voies alors, et à ne pas trouver ton désir, ou prononcer une parole, alors tu te délecteras sur Jehovah, et je te nourrirai de l'héritage de Jacob. » Ici, l'on voit clairement ce qui a été représenté par ne faire aucun ouvrage au jour

du Sabbath, c'est-à-dire, ne rien faire d'après le propre, mais agir d'après le Seigneur ; car l'état des Anges dans le ciel est de ne vouloir et de ne faire, et même de ne penser et de ne prononcer rien d'après eux-mêmes ou d'après leur propre, leur conjonction avec le Seigneur consiste en cela ; le propre, d'après lequel ils ne doivent point agir, est signifié par ne pas faire ses volontés, ne pas faire ses voies, ne pas trouver son désir, et ne point prononcer une parole ; cet état chez les Anges est l'état céleste même ; quand ils sont dans cet état, ils ont alors la paix et le repos ; et il y a aussi repos pour le seigneur, car lorsqu'ils ont été conjoints avec Lui, il n'y a plus de travail avec eux, puisqu'alors ils sont dans le Seigneur. [...] Il faut qu'on sache que toutes les choses qui viennent du propre de l'homme sont des maux, et que toutes celles qui viennent du Seigneur sont des biens ; que chez ceux qui sont conduits par le Seigneur toutes choses influent, jusqu'à la plus petite chose de la vie tant intellectuelle que volontaire, ainsi jusqu'à toutes et à chacune des choses de la foi et de la charité. Que le Sabbath ait été le représentatif de la conjonction du Seigneur avec le Genre Humain, on le voit dans Ézéchiel 22, 12 : « *Mes Sabbaths je leur ai donnés, pour être en signe entre Moi et eux*, afin qu'ils reconnaissent que Moi Jéhovah je les sanctifie. » C'est aussi pour cela qu'il était défendu « d'allumer du feu le jour du Sabbath » (Exod. 35, 3), parce que le feu signifiait tout ce qui appartient à la vie, et que allumer du feu signifiait ce qui appartient à la vie d'après le propre. D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement que le Seigneur est le Seigneur du Sabbath, selon ses paroles dans Matthieu 12, 1 à 9, et pourquoi un grand nombre de guérisons ont été faites par le Seigneur les jours de Sabbath, car les maladies que le Seigneur guérissait enveloppaient les maladies spirituelles, qui viennent du mal.

Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, tome XIII, n° 8495, 1756.

Le Sabbath chez les fils d'Israël était la Sainteté des saintetés, parce qu'il représentait le Seigneur ; les six jours représentaient ses travaux et ses combats contre les Enfers, et le septième sa Victoire sur eux, et ainsi le Repos ; et comme ce jour était représentatif de la fin de toute la Rédemption opérée par le Seigneur, c'est pour cela qu'il était la Sainteté même. Mais quand le Seigneur fut venu dans le Monde, et que par suite ses Représentations eurent cessé, ce Jour devint le jour de l'instruction dans les choses Divines, et par conséquent aussi le jour du repos après les travaux, et de la méditation sur les choses qui appartiennent au salut et à la vie éternelle, comme aussi le jour de l'amour envers le prochain. Qu'il soit devenu le jour de l'instruction dans les choses Divines, on le voit clairement en ce que le Seigneur dans ce Jour enseignait dans le Temple et dans les Synagogues, et qu'il a dit au paralytique : « *Prends ton lit et marche* », et aux Pharisiens, « *qu'il était permis aux Disciples le jour du Sabbath de prendre des épis et de les manger* ». Par chacune de ces choses, dans le Sens spirituel, il est signifié être instruit dans les doctrinaux. Que ce jour soit aussi devenu le jour de l'amour envers le prochain, on le voit d'après ce que le Seigneur a fait et enseigné le jour du Sabbath.

Emmanuel SWEDENBORG, *La vraie religion chrétienne*, tome I, n° 301, 1771.

Dans le sens suprême, le Sabbath est l'union du Divin qui est appelé le Père, et du Divin Humain qui est appelé le Fils, ainsi le Divin Humain dans qui est cette union. Si le Sabbath signifie cette union, c'est parce que les six jours de travail, qui précèdent le septième, signifient tout état de combat ; car le travail dans le sens spirituel est un travail non tel que dans le monde, mais tel que chez ceux qui sont dans l'Église avant qu'ils entrent dans l'Église et deviennent Église, travail qui est un combat contre les maux et les faux du mal ; le Seigneur, quand il était dans le monde, eut un semblable travail dans le sens spirituel, car il combattit alors contre les enfers, et il les remit dans l'ordre, comme aussi les cieux ; et en même temps alors il glorifia son Humain, c'est-à-dire qu'il l'unit au Divin Même qui était en Lui d'après la conception. Le temps et l'état, lorsque le Seigneur était dans les combats, sont signifiés par les six jours de travail, et l'état lorsque l'union fut faite est signifié par le septième jour, qui est appelé Sabbath d'après le mot repos, parce qu'alors il y eut repos pour le Seigneur : de là, par le Sabbath est signifiée aussi la

conjonction du Seigneur avec le Ciel, avec l'Église, avec l'ange du Ciel et avec l'homme de l'Église ; et cela, parce que tous ceux qui doivent venir dans le Ciel doivent d'abord être dans des combats contre les maux et les faux du mal ; et, quand ces maux et ces faux ont été séparés, ils entrent dans le Ciel et sont conjoints au Seigneur, et alors il y a pour eux repos ; il en est de même des hommes dans le monde ; on sait que ceux-ci doivent être dans les combats, ou subir des tentations, avant que le bien et le vrai qui font l'Église aient été implantés en eux, ainsi avant qu'ils aient été conjoints au Seigneur, par conséquent avant qu'il y ait repos pour eux ; par là on voit clairement d'où vient que l'état de combat est signifié par les six jours de travail, et que le repos et aussi la conjonction sont signifiés par le septième jour ou le Sabbath. [...] Les six jours qui précèdent le Sabbath sont les combats qui précèdent le mariage céleste et préparent à ce mariage, qui est la conjonction du bien et du vrai. [...] Celui qui connaît le sens interne de la Parole peut clairement voir que le Sabbath signifie l'état de conjonction de l'homme avec le Seigneur, ainsi l'état de l'homme quand il est conduit par le Seigneur et non par lui-même, c'est-à-dire, quand il est dans le bien : en effet, être conduit par le Seigneur et non par soi-même, c'est détourner du Sabbath son pied (Ésaïe, ch. 58, v. 13), ne point faire ses volontés, ne point faire ses voies, ne point trouver son désir, et ne point en prononcer une parole ; qu'alors en lui il y ait l'Église et le Ciel, c'est ce qui est signifié en ce qu'il sera transporté sur les lieux élevés de la terre et sera nourri de l'héritage de Jacob ; et que le Sabbath soit le Divin Humain dans lequel est l'union, c'est ce qui est signifié en ce que le Sabbath est appelé le jour de sainteté, et délices au saint de Jéhovah. [...] Le Seigneur, quand il a été dans le monde et a uni son Humain au Divin Même, abrogea le Sabbath quant au culte représentatif, ou quant à son culte tel qu'il était chez le peuple Israélite, et fit du jour du Sabbath un jour d'instruction dans la doctrine de la foi et de l'amour.

Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, tome XVI, n° 10360, 1756.

Seuls les morts peuvent cesser de travailler. Le commandement du sabbat ne s'adresse donc qu'aux enfants de la résurrection, qui n'ont pas en eux le souci de Marthe pour assurer le service. Il doit y avoir un repos au Paradis. Il faut cesser tout ce qui a l'odeur ou la saveur du travail des six jours, qui était entré en nous en même temps que la malédiction que fut notre perte de l'immortalité. Je dis que nous devons nous reposer de toute activité pécheresse, que ce soit dans l'esprit ou dans le corps : nous ne devons pas faire notre propre plaisir ni prononcer nos propres paroles. C'est par le véritable sabbat intérieur que nous sommes appelés à sanctifier notre Dieu. C'est une vérité ; mais il y a un repos qui va plus loin que tout cela.

Mais vous direz : *Que devons-nous cesser et comment ?* En premier lieu : Cesser totalement de faire fonctionner la raison, dont le mouvement doit être arrêté ; il n'y a pas de place pour cela dans ce nouveau monde Paradisiaque. C'est un fruit défendu pour les enfants de la Résurrection, qui doivent vivre une seule et même vie avec Jésus et avec les anges, c'est-à-dire une vie magique divine, strictement liée au mystère de la foi qui va être révélé. Vous devez, en tant que vivant sorti d'entre les morts, oublier tous ces morceaux de mortalité qui ont conservé les propriétés sensibles et ne sont permis qu'aux habitants de la terre.

En second lieu : Non seulement votre esprit et votre mental éternels doivent se reposer du travail et du commerce, mais aussi votre extérieur, dans lequel vivent les essences laborieuses, qui serait continuellement en train de trafiquer, comme une roue tourbillonnante qui n'est jamais en repos. Ce sont là les fils et les filles, les serviteurs et le bétail qui se trouvent en deçà des portes de l'homme extérieur ; il leur est interdit de travailler, car ils ont accompli le temps des six jours de travail. Maintenant que vous êtes entrés dans ce saint sabbat, vous ne devez rien connaître d'autre qu'une vie qui vous permette de prendre plaisir à aimer le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, sans autre travail que de croire et de vous reposer sur sa toute-puissance, qui verse tout entre vos mains. Vous n'avez pas besoin de vous éloigner de la tente dressée pour vous par le Seigneur pour aller à la chasse aux provisions. La pluie céleste ne manquera pas dans votre tente si vous continuez à vous reposer dans ce saint repos de la foi.

Jeanne LEADE, *Les lois du paradis*, 1695.

La vraie Foi rend le cœur tranquille et susceptible de la grâce divine. Dieu n'exige de l'homme que le Sabbath, le repos de toutes œuvres, singulièrement de nous-mêmes ; notre Esprit est comme une eau sur laquelle l'Esprit de Dieu se meut sans cesse. Du moment qu'il est tranquille et qu'il n'est point agité par les vents des pensées temporelles, Dieu y demeure et il prononce sa parole efficace dans cette eau coite. Ce moment est plus précieux et vaut mieux que tout le monde ensemble. Les eaux coites sont facilement échauffées du Soleil, mais les fleuves rapides ne le sont point, ou rarement.

Jean ARNDT, *Les quatre livres du vrai christianisme*, 1625.

Nous devons nous confier en Christ, croire en Lui, sans jamais douter. Ne vous fiez pas trop à votre cerveau, écoutez votre cœur. Étendez la main en croyant et vous recevrez la bénédiction. Un homme vint au Sauveur avec une main sèche. Christ savait qu'il désirait être guéri et lui dit : « Étends ta main. » L'homme obéit et il fut guéri. S'il s'était mis à raisonner, il n'aurait pas été guéri. Un théologien aurait dit : « Quelle absurdité ! si je pouvais étendre mon bras, je n'aurais pas besoin de toi. » Mais lui ne tenait pas aux raisonnements, il voulait la guérison et il étendit la main. Étendons la main de notre foi, même si elle est desséchée, et nous serons guéris. Nous ne devons pas raisonner ou douter, car ce serait porter atteinte à Son honneur. Confions-nous, obéissons-Lui ; alors, nous verrons sa puissance et nous serons ses témoins.

Sadhou Sundar SINGH, *Par Christ et pour Christ*, 1922.

« *Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie* » (Marc 3, 5).

Dans tous les milieux de la foi religieuse, il est des croyants qui tendent leurs mains pour implorer de l'aide...

Des âmes affligées qui manifestent leur angoisse, leur faiblesse, leur désespoir et les souffrances de leur cœur.

Ne sommes-nous pas tous, incarnés et désincarnés, à demander quelque chose à la Providence divine, comme l'homme qui avait la main desséchée ?

Prisonniers de notre propre labyrinthe, nous sommes là à implorer l'aide du Maître divin...

Toutefois, nous devons examiner notre attitude.

Il est juste de demander et nul ne peut censurer toutes manifestations d'humilité, de repentance, d'intercession.

Mais il est essentiel d'examiner la façon de recevoir.

Beaucoup attendent une réponse matérialisée de Jésus.

Un tel désire avoir de l'argent, cet autre espère pouvoir inopinément compter sur la renommée sociale, ou celui-là exige la transformation immédiate des circonstances terrestres...

Cependant, il est bon d'observer le secours apporté par le Maître au paralytique.

Jésus lui demande de tendre sa main desséchée et, une fois tendue, il ne lui donne pas de l'or ou une liste de privilèges. Il la guérit. Il lui redonne l'occasion de servir. La main qui est guérie, à cet instant, reste aussi vide qu'elle l'était auparavant.

De la sorte, le Christ lui rend l'occasion bénie de travailler, de conquérir de lui-même des réalisations sacrées, le ramenant aux combats rédempteurs du bien où il doit s'édifier et grandir.

La leçon est expressive pour toutes les Églises de la communauté chrétienne.

Quand tu tends les mains au Seigneur, tu ne dois pas t'attendre à trouver les facilités, l'or, les privilèges...

Apprends à recevoir son aide, car l'amour divin restaure tes énergies, mais ne te laissera aucune occasion de fuir les réalisations qui relèvent de tes efforts.

EMMANUEL, *Source vive* (commentaires évangéliques psychographiés par Francisco Candido Xavier en 1956).